

## La technique de la gravure aux 15e et 16e siècles

L'apparition de la gravure constitue un phénomène essentiel pour l'histoire et l'art en Occident. Apparue dans l'espace germanique à une date indéterminée, sans doute au tournant du 14e et du 15e siècle, cette technique de reproduction rapide et peu onéreuse va permettre une large diffusion des images, et par conséquent des modèles artistiques, à travers toute l'Europe.



Hans Baldung Grien, *Déploration du Christ mort*, 1514, gravure sur bois

### La gravure sur bois

La gravure sur bois ou *xylographie* fait partie des techniques d'impression dites en relief. Le motif destiné à être imprimé est obtenu en évidant autour de lui toutes les parties qui ne seront pas encrées, d'où l'appellation de *taille d'épargne* parfois utilisée pour décrire cette technique. À l'impression, les parties en relief sortent noires, les entailles très profondes blanches et les moins profondes permettent d'obtenir des variations allant du noir au blanc. La gravure est exécutée sur une planche débitée dans le sens des fibres du bois : on parle alors de gravure sur bois de fil. Ce procédé se caractérise par un dessin assez large, simple, avec des traits relativement épais qui utilisent les fibres visibles du bois pour rendre certains effets.

Présentant l'avantage de pouvoir être imprimé avec une presse typographique, ce procédé rapide et économique va

rapidement être adopté par les imprimeurs pour remplacer l'enluminure.



Rhin supérieur, *Christ tombant sous la Croix*, vers 1470 – 1480, xylographie colorisée

Les images gravées représentaient essentiellement des sujets religieux (scènes de la Passion, Enfance du Christ et Vie de la Vierge, figures de saints) et étaient, soit vendues sur les foires ou les lieux de pèlerinages comme objet de dévotion, soit destinées à l'illustration de manuscrits.

### La gravure en creux sur métal

Appelée aussi *taille-douce*, la gravure en creux fait son apparition autour de 1430 dans la région du Rhin supérieur, entre Strasbourg et Constance. Très complexe, cette technique est née dans les ateliers des orfèvres. Elle exige de la précision et un long apprentissage, ce qui explique que nombre de graveurs étaient souvent orfèvres ou fils d'orfèvres, à l'instar de Martin Schongauer et Albrecht Dürer.



Martin Schongauer, *La Crucifixion aux quatre anges*, entre 1475 et 1480, gravure au burin

Ce procédé requiert un matériau facile à inciser mais supportant l'action d'une presse puissante : le laiton, le zinc ou le fer doux, mais surtout le cuivre sont utilisés. La plaque est au préalable martelée, polie puis huilée jusqu'à obtenir la brillance d'un miroir.

Avant de graver, l'artiste trace sommairement sa composition sur la plaque, une étape qui est parfois réalisée à la pointe sèche. Puis il tient dans le creux d'une main son burin, et de l'autre il oriente sa plaque posée sur un coussin ou sur une planche pouvant tourner sur elle-même. Le burin, une lame de section carrée ou rectangulaire à l'extrémité taillée en biseau, creuse un sillon net et franc en forme de V, souvent renflé au centre et effilé aux extrémités. La pression de la main détermine la profondeur de la taille et donc la densité de la ligne imprimée : ainsi, une taille profonde permet d'obtenir des traits d'un noir intense alors qu'une légère éraflure donne lieu à des traits gris.



Albrecht Dürer, *Melencolia I*  
(La Mélancolie), 1514, gravure  
au burin sur cuivre

La matrice réalisée, les parties creuses sont encrées à l'aide d'un tampon de tissu ou d'un rouleau mou. Le surplus d'encre est ensuite éliminé avec une mousseline puis avec la paume de la main.

Ce nettoyage est une opération délicate mais nécessaire pour éliminer le voile d'encre sur les surfaces planes du cuivre gravé et éviter son dépôt sur l'estampe elle-même.

L'impression s'effectue ensuite par le passage dans une presse à taille-douce, constituée de deux cylindres. Une feuille de papier est disposée sur la matrice ; elle a été au préalable humidifiée pour permettre au papier d'aller puiser l'encre de chaque sillon. La feuille étant généralement plus grande que la plaque de cuivre, cette dernière va laisser son empreinte dans le papier - la « cuvette » - lors du passage dans la presse. L'image obtenue au sortir de la presse sera inversée par rapport au motif gravé sur la plaque.